

Au bon vieux temps

Quand je vois devant mon domicile des automobilistes qui passent à des vitesses qui ne leur promettaient pas d'éviter l'obstacle inattendu, je me rappelle un fait du temps où j'étais écolier.

Sur la fin du marché de Fraize, un vendredi, alors que les gens étaient sur le chemin du retour, un fermier de Scarupt conduisait à la gare, en char à bancs, une famille se rendant à une noce.

Le cheval trottait lourdement faisant claquer ses fers sur les cailloux.

C'était un vieux percheron réformé, qui avait servi dans les cuirassiers, et qui achevait son existence en traînant, en forêt, des troncs de sapin.

Sans doute l'attelage n'était-il pas en avance, car un coup de fouet excita le cheval à accélérer le pas, mais au bout de trois mètres, il reprit sa lourde allure.

C'est alors que devant la brasserie Wald, un gendarme leva le bras, faisant signe d'arrêter au conducteur.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda celui-ci.

Il y a que je vous dresse procès-verbal, pour vitesse dépassant 10 kilomètres à l'heure dans une agglomération.

Joseph VALENTIN - 1875-1964

- Inspecteur des Eaux et Forêts

Du même auteur "La capitaine et la fontaine Saint-Dié" article paru dans le magazine "En Lorraine" n° 17.